

Ruijgh, Cornelis Jord

## À propos de a-mo-te-jo-na-de

In: *Studia Mycenaea : proceedings of the Mycenaean symposium, Brno, april 1966*. Bartoněk, Antonín (editor). Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1968, pp. [99]-102

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/119944>

Access Date: 21. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## À PROPOS DE A-MO-TE-JO-NA-DE

1. L'interprétation globale de *a-mo-te-jo-na-de* (PY Vn 10,2) est certaine: cette graphie représente l'accusatif d'un mot en *-ón* dérivé de *a-mo* „roue“, suivi de la postposition *-δε*,<sup>1</sup> tandis que le sens „vers l'atelier des roues = vers la charronnerie“ convient parfaitement au contexte. Quant à la forme, *a-mo* répond à *ἄρμα* dans le grec du premier millénaire, mais tandis que *ἄρμα* signifie „char“, *a-mo* désigne la roue. En ce qui concerne l'étymologie, cela ne pose pas de problème: *a-mo* est bâti sur le thème verbal qu'on trouve dans *ἀραρίσκω* „ajuster“ et la roue peut bien être décrite comme l'objet d'un ajustement. Le sens „char“ attesté dès Homère doit donc être le résultat d'un emploi métonymique, les roues étant une partie essentielle du char.

2. Les différentes formes de *a-mo* sont assez fréquentes: on rencontre *a-mo* (KN So 7485,3: nom. sing.), *a-mo-te* (KN So 4442: nom. du.), *a-mo-ta* (KN So 4435 al.; Wb 7907; PY Sa 790; Wa 1148,1 mutilé: nom. plur.), *a-mo-si* (PY An 1282,1: dat. plur.). En outre, on trouve le dérivé en *-εύς*: *a-mo-te-wo* (PY Ea 421; 809: gén. sing.),<sup>2</sup> avec son propre dérivé en *-ιος*: *a-mo-te-wi-ja* (PY Ta 711,2: nom. sing. fém.).<sup>3</sup> Enfin, il faut mentionner l'anthroponyme *a-mo-ta-jo* (PY Jn 320,2), qui peut s'expliquer comme patronymique de \**a-mo-ta*, sobriquet bâti sur le thème de *a-mo*;<sup>4</sup> si cette explication est correcte, le père du forgeron en question porte un nom parlant („fabricant de roues“).

Or, toutes ces formes de *a-mo* et de ses dérivés comportent le signe initial *a*,

<sup>1</sup> Noter que *-δε* est employé librement en myoénien, tandis qu'en attique, il est à peu près restreint aux toponymes (type *Μέγαράδε*).

<sup>2</sup> Quant au sens, on hésite entre „charron“ et „conducteur du char“; cf. *ἀρματεύω* „conduire un char“.

<sup>3</sup> Cet adjectif qualifie le nom de vase *qe-ra-na*, peut-être *χεράνῃ* „vase à eau chaude“ (cf. *θέρουμαι*). Il peut s'agir d'un type spécial de *qe-ra-na* qui a été fabriqué par un forgeron appelé *a-mo-te-u* (cf. plus tard l'anthroponyme *Ἀρματεύς* et le nom du forgeron *a-mo-ta-jo*). Si cette interprétation est correcte, l'emploi du dérivé *a-mo-te-wi-ja* est comparable à celui de *Θηρικλειος*, adjectif désignant un type de vases fabriqué par *Θηρικλῆς* (voir Pape-Benseler).

<sup>4</sup> Quant à sa formation, \**a-mo-ta* serait comparable à des noms comme *Ἰχθῦς*, dérivé de *ἰχθύς*. Le suffixe *-ās* sert à la création de substantifs désignant des individus masculins dont le trait caractéristique est indiqué par le nom de base. Sa fonction est donc comparable à celle de *-εύς* et de *-ων* (gén. *-ωνος*), mais son caractère expressif et populaire est plus prononcé. On sait qu'à partir de l'époque classique, *-ās* (baryton) est graduellement remplacé par *-ās* (périspomène): p. ex. *πράγματᾶς* „agent“, dérivé de *πράγμα*. — O. Landau, *Mykenisch-griechische Personennamen*, p. 22 et 206, explique *a-mo-ta-jo* comme *Ἀρμοσταίος* dérivé de *Ἀρμόστᾶς*, mais le nom d'agent en question était en *-τήρ* (cf. *a-mo-te-re*, § 3).

non  $a_2$ . Ceci invite à supposer que la forme mycénienne ne commençait pas par  $h$ , comme c'est le cas pour  $\acute{\alpha}\rho\mu\alpha$  dans le grec postérieur, car dans ce cas-là, on attendrait la graphie  $*a_2\text{-}mo$ , du moins à côté de  $a\text{-}mo$ .<sup>5</sup> C'est pourquoi M. Lejeune propose de lire  $\acute{\alpha}\rho\mu\alpha$ , issu de  $*ar\text{-}m\eta$ , doublet de  $\acute{\alpha}\rho\mu\alpha < *ārh\mu\alpha < *ar\text{-}sm\eta$ .<sup>6</sup> Cependant, il existe une autre possibilité d'explication, qui consiste à supposer que l'aspiration se trouvait encore à l'intérieur du mot et que seulement après l'époque des tablettes, elle s'est déplacée avant la voyelle initiale. Une telle supposition est en accord avec le fait que  $h$  intervocalique subsistait encore en mycénien, comme le prouve l'emploi de  $-a_2$  à côté de  $-a$  (voir n. 5).

Il y a d'autres exemples de ce genre, parmi lesquels il faut surtout mentionner le mot  $a\text{-}ni\text{-}ja$ , qui répond à att.  $\eta\acute{\nu}\iota\acute{\alpha}$  „bride“. Il est bien attesté à Cnossos et à Pylos (KN Sd 4402 al.; PY Sb 1315), toujours avec le signe  $a$ . Généralement, on admet que  $\eta\acute{\nu}\iota\acute{\alpha}$  est issu de  $*ans\acute{i}\acute{a}$ . Les changements pourraient être expliqués de cette façon:  $*ans\acute{i}\acute{a} > *anh\acute{i}\acute{a} > \acute{a}n\acute{h}\acute{i}\acute{a} > \acute{h}\acute{a}n\acute{a}$ . D'abord,  $s$  entre nasale et voyelle est devenu  $h$ ; ensuite,  $h$  a perdu sa valeur de véritable consonne au point de vue phonologique dans cette position, ce qui a eu pour conséquence l'aspiration de la consonne précédente et l'allongement compensatoire de la voyelle précédente; enfin, l'aspiration interne s'est reportée à l'initiale. La graphie  $a\text{-}ni\text{-}ja$  est en faveur de l'hypothèse que ce déplacement est postérieur à l'époque des tablettes.

Ceci nous amène à supposer que le grec de l'époque mycénienne a disposé d'une série de sonantes consonnes aspirées ( $n^h$ ,  $m^h$ ,  $r^h$ ,  $l^h$ ,  $w^h$ ). Au point de vue phonétique, il n'y a pas d'objection: on sait que  $r^h$  survit au premier millénaire au début du mot en grec. Au point de vue phonologique, il n'y a pas d'objection non plus: le grec disposait déjà d'une série d'occlusives aspirées. La graphie  $a\text{-}ni\text{-}ja$  peut donc bien représenter  $[\acute{a}n^h\acute{i}\acute{a}]$ . Or, tout comme le grec a des groupes d'occlusives aspirées (p. ex.  $-\chi\theta-$ ), il peut avoir disposé de groupes de sonantes consonnes aspirées, de sorte que nous proposons d'interpréter  $a\text{-}mo$  comme  $[ar^hm'o]$ , résultat de  $*arh\mu\alpha < *arsm\eta$ . On pourrait écrire en caractères grecs  $\acute{a}\nu\iota\acute{\alpha}$  et  $\acute{\alpha}\rho\mu\acute{o}$ .

3. Le second problème se pose à propos de la voyelle  $o$  au lieu de  $a$ . La plupart des mycéologues voient dans  $o$  le résultat phonétique de la nasale voyelle, bien que le mycénien présente également  $a$ . Naturellement, le principe même de la linguistique diachronique défend d'admettre un double traitement arbitraire de  $\eta$ ,  $\eta$ . C'est pourquoi on a essayé de déterminer quelles conditions phonétiques auraient amené le traitement  $o$ . Cependant, même si on admet une série compliquée de règles concernant ce choix, on est obligé de recourir à des actions analogiques dans un cas comme  $pe\text{-}ma$   $\sigma\acute{\pi}\acute{\epsilon}\rho\mu\alpha$  (PY Er 312, 2 al.), qu'on trouve à côté de  $pe\text{-}mo$   $\sigma\acute{\pi}\acute{\epsilon}\rho\mu\circ$  (PY Ep 301, 1 al.). C'est pourquoi il nous a paru préférable d'admettre que  $a$  est le seul traitement phonétique de la nasale voyelle, tandis que les exemples de  $o$  sont dus à des actions analogiques<sup>8</sup>. Cette solution tient compte du fait qu'à peu près tous les

<sup>5</sup> Les tablettes en question appartiennent à plusieurs scribes. Pour Pylos, il s'agit des mains 2 (Ta 711; Jn 320), 26 (Sa 790; Wa 1148), 43 (Ea 421; 809), d'après la classification de E. L. Bennett; pour An 1282, nous ne disposons pas d'une telle attribution. Noter que le scribe 26 de la série Sa écrit sans exception  $-a_2$  pour  $h$  intervocalique (issu de  $\sigma$ ) suivi de  $a$ :  $no\text{-}pe\text{-}re\text{-}a_2$   $\nu\omega\phi\acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\acute{\alpha}$  (Sa 751; 790),  $we\text{-}je\text{-}ke\text{-}a_2$  (Sa 843; 787; 791; à la rigueur  $\text{Feyey}\chi\acute{\epsilon}\acute{\alpha}$  „faisant tourner l'essieu de type  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\acute{o}\varsigma$ “: of.  $e\text{-}ko$  KN So 4446 r; Sc 226).

<sup>6</sup> *RPh* 34 (1960), 17 n. 44.

<sup>7</sup> Voir surtout l'essai important de A. Morpurgo, *L'esito delle nasali sonanti in miceneo*, *Atti d. Acc. d. Lincei, Rendiconti, Cl. di Scienze Morali* ... 15 (1960), 321—336.

<sup>8</sup> Voir notre article *Le traitement des sonantes voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien*, *Mnemosyne* 14 (1961), 193—216.

exemples de *o* se trouvent dans des substantifs neutres de la 3<sup>e</sup> déclinaison. Le seul exemple certain en dehors de cette catégorie est *e-ne-wo-pe-za* ἐνεφόπεζα „à neuf pieds“ (PY Ta 713,1 al.) et celui-ci s'explique facilement par l'influence d'autres noms de nombre dans la composition (δκτο-, κ<sup>ω</sup>ετρο-: p. ex. *ge-to-ro-ro-pi-κ<sup>ω</sup>ετροπόπι*, PY Ae 134 al.): de la même façon, une forme thessalienne comme *ἐξόμενον* suit le modèle de mots comme *πετροετηρίς*, une forme attique comme *ὀκτακόσιοι* celui de *ἑπτακόσιοι*.

Quant aux neutres de la 3<sup>e</sup> déclinaison présentant un thème en *-η-*, une alternance *a/o* doit s'être produite dans la flexion des mots en *-η-*, qui constituaient un groupe important dans la préhistoire du grec.<sup>9</sup> Ainsi, le résultat de *η* étant *-ορ* (ou *-ρο-*) en mycénien, la flexion du mot répondant à *ἡμαρ* doit avoir été *\*ἄμορ*, *\*ἄματος* etc. (< *\*āmη*, *\*āmητος*). Puisqu'une telle alternance était étrangère à la déclinaison grecque, on a généralisé le vocalisme du nominatif singulier ou bien celui des autres cas, ce qui a eu pour résultat une double flexion: *\*ἄμορ*, *\*ἄματος* ou *ἄμαρ*, *ἄματος*. Ensuite, cette double flexion a été étendue aux autres neutres en *-η-* de la 3<sup>e</sup> déclinaison, de sorte que le mycénien présente *σπέρμο*, *σπέρματος* à côté du type phonétiquement attendu *σπέρμα*, *σπέρματος*.

On sait que de la même façon, le grec a substitué le type *δαίμοσι* à *\*δαίμασι* < *-η-si* sous l'influence de *δαίμονες*, *ποιμέσι* à *\*ποιμάσι* sous celle de *ποιμένες*; *φρασί* (Pindare) est encore attesté à côté de la forme usuelle *φρασί*. Le mycénien présente lui-même un fait de ce genre: le féminin des adjectifs en *-Fεντ-* est en *-Fεσσα* (p. ex. *pe-de-we-sa* πέδFεσσα PY Ta 709,2), forme qui s'est substituée à *\*-Fασσα* < *-ωητ-γ<sub>2</sub>* sous l'influence de *-Fεντ-*. Puisque personne n'a expliqué *e* comme résultat phonétique de *η*, il ne faut pas non plus recourir à une telle explication pour *o*.

De tout ceci, il résulte que *a-mo*, *a-mo-ta*, etc. représente *ἄμοδ*, *ἄμοδα*, doublet de *\*ἄρομά*, *\*ἄρομάτα*.

Sous ce rapport, il faut étudier également le verbe mycénien qui répond à *ἀροπτω*. Les tablettes fournissent le participe parfait passif *a-ra-ro-mo-te-me-na* ἀραροδμήνᾱ (KN Sd 4405 al.), l'adjectif verbal précédé de la négation *a-na-mo-to* ἀνάροδμος (KN Sf 4420 al.) et le nom d'agent *a-mo-te-re*, dat. sing. ou nom. plur. de *ἀροδστήρ* (KN X 770 al.). La graphie *a* au lieu de *a<sub>2</sub>* et la forme *ἀν-* de la négation au lieu de *ἀ-* prouvent qu'ici aussi, l'aspiration se trouvait encore à l'intérieur du mot (§ 2). Le redoublement du parfait est dû à l'influence du type *a-ra-ru-ja* ἀραρῦα (KN Sd 4405 al.), mot apparenté au point de vue étymologique et sémantique. La conservation de l'occlusive dentale devant *μ* n'étonne pas (cf. *κεκορῶθμένος* chez Homère): on sait que le type *πέπυσμαι* s'est substitué à *\*πέπυθμαι* d'après le type *πέπυσται*.

Or, on a supposé que ce verbe mycénien est dérivé de *a-mo* et que les autres dialectes l'ont emprunté.<sup>10</sup> Cependant, les sens „pourvu de roues“ et „sans roues“ ne conviennent guère à *a-ra-ro-mo-te-me-na* et à *a-na-mo-to*: ces mots sont accompagnés respectivement d'un idéogramme représentant un char ajusté (sans roues) et d'un idéogramme représentant un châssis de char, de sorte qu'il vaut mieux attribuer au verbe le même sens qu'à *ἀροπτω* „ajuster“ au premier millénaire.

C'est pourquoi nous préférons faire dériver *ἀροπτω* d'un nom hypothétique *\*ἀροδτᾶς* „homme qui s'occupe d'ajustements“ (cf. *ἐρέτω* : *ἐρέτᾶς*), lui-même dérivé de *\*ἀροδς* < *\*aršmos* „ajustement“ (plus tard *ἀροδς*; cf. *ἰπποτᾶς* : *ἵππος*).

L'ionien et d'autres dialectes présentent l'innovation *ἀροδζω* au lieu de *ἀροδσσω*,

<sup>9</sup> Voir E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris 1935, passim.

<sup>10</sup> Voir E. Risch, dans *Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, p. 157.

due au fait que la flexion dentale est usuelle pour le type *γυμνάζω*, tandis que la flexion dorsale l'est pour le type *φυλάσσω* (*γυμνάσσω* : *ἀρμόσσω* = *γυμνάζω* : *ἀρμόζω*). De la même façon, *δεσπόζω* doit s'être substitué à un plus ancien \**δεσπόσσω*, dérivé de *δεσπότᾱς*.

4. Enfin, il faut expliquer le suffixe de *a-mo-te-jo-n-*: on attendrait \**a-mo-to-n-ἀρμότων-* „atelier des roues“, forme qui comporterait le suffixe *-ών* (gén. *-ώνος*) désignant le lieu (type *ἀμπελών* „vignoble“: *ἀμπελος*). Nous proposons d'interpréter la forme écrite comme *ἀρμότεγών-* et d'expliquer le suffixe complexe *-εγών* par l'analogie de \**χαλκεγών* „forge“, mot appartenant au même groupe sémantique. En effet, ce mot hypothétique, dont le sens original doit avoir été „lieu des objets en bronze“ (cf. *χάλκεγον*), est l'ancêtre de ion. *χαλκεών*, att. *χαλκῶν* (cité par Hérodien). Il est vrai que parfois, on fait dériver *χαλκεών* de *χαλκεύς* (comparer ion. *χαλκήιον*, att. *χαλκείον* „forge“, mot nettement dérivé de *χαλκεύς*), mais dans ce cas-là, l'attique devrait également présenter *χαλκεών* (cf. le gén. plur. *χαλκῶν* < *χαλκήφων*). De même, il est impossible de rapprocher *a-mo-te-jo-n-* directement de *a-mo-te-we* (§ 2), puisque dans ce cas-là, le mycénien aurait dû avoir \**a-mo-te-wo-n-*. En revanche, si l'ancêtre de *χαλκεών* a comporté un *y* intervocalique, la forme attique est régulière (cf. le gén. plur. masc. *χαλκῶν* < *χαλκέγων* en attique vis-à-vis de *χαλκῆων* en ionien). Notre interprétation implique qu'on a réinterprété \**χαλκεγ-ών* comme \**χαλκ-εγών* „lieu du bronze“. De cette réinterprétation, l'ionien fournit également une preuve: des mots comme *ἀνδρεών* au lieu de *ἀνδρών*.

On a aussi supposé que *a-mo-te-jo-n-* a été bâti sur un adjectif \**a-mo-te-jo*, qui serait le correspondant exact de att. *ἀρμάτειος* „concernant les chars“.<sup>11</sup> Cependant, les adjectifs en *-e-jo* dérivés d'appellatifs appartiennent tous à la catégorie des adjectifs de matière (type *χάλκεγος*, attesté dans *ka-ke-ja-ri*), qui ont parfois un doublet en *-i-jo* (type *ka-ki-jo* *χάλκιος*). En revanche, abstraction faite de cette catégorie, il n'y a aucun exemple sûr d'un doublet en *-e-jo* d'un adjectif d'appartenance en *-i-jo* (type *ke-se-ni-wi-jo* *ξένφιος*). D'autre part, la forme *ἀρμάτειος* a chance d'avoir été créée sur le modèle de *ἵππειος*, mot qui appartient aux adjectifs attiques dérivés de noms d'animaux (type *χοίρειος*). Ceux-ci suivent le modèle d'adjectifs dérivés de noms désignant des personnes, comme *ἀνθρώπειος*, *γυναικειος*, *ἀνδρειος*, qui, à leur tour, ont emprunté *-ειος* au type *βασιλλειος*, dérivé de *βασιλεύς* (cf. ion. *ἀνθρωπήιος* d'après *βασιλήιος*). Si l'extension de cette finale était déjà de date mycénienne — ce qui nous paraît peu probable —, le mycénien aurait dû présenter, en tout cas, \**a-mo-te-wi-jo-n-*, dérivé de \**a-mo-te-wi-jo*.<sup>12</sup>

<sup>11</sup> Voir P. Chantraine, *RP* 37 (1963), 15—16.

<sup>12</sup> En réalité, *a-mo-te-wi-ja* (§ 2 n. 3) s'explique comme dérivé de \**Ἀρμότῆς* plutôt que comme dérivé directement de *ἀρμό*.